

se mettre en évidence, ils se disent : Je suis tranquille ; si je m'a-
voue chrétien, toute la " canaille franc-maçonnique et juive va
s'acharner sur moi. "

Heureux qui a surmonté ce premier mouvement de faiblesse.
J'imagine quelle sera sa joie au jour de la Justice, quand, devant
la face lumineuse du Christ, il se rappellera le léger effort qu'il aura
fait pour défendre ce Tout Puissant, auquel les cieux obéissent.
Quelle minute que celle où sera mis à découvert l'immense et
complexe fourmillement de toutes les pensées humaines, où tout
ce qui se cache apparaîtra, *quidquid latet apparebit*, où le monde
verra ce qu'on ne voit pas : le secret des âmes, les mobiles des ac-
tions, les crimes inconnus, les infamies dissimulées, les dessous à
peine soupçonnés, la grandeur des calomnies, l'abjection de ceux
qui ont marché dans la vie entourée de l'estime de tous.

" Heureux alors celui qui, écrasé sous le poids de ses fautes,
pourra se relever et dire : Seigneur, je ne suis point digne d'en-
trer dans votre maison ; mais tel jour, quand vous passiez au mi-
lieu des outrages, et que tant d'hommes se taisaient, j'ai essayé,
moi, impuissant et chétif, d'alléger votre fardeau et de vous aider
à porter votre croix ! "

(La France Juive).

LE SUPPLICE DE L'APOSTAT.

Monsieur de Pontmartin dans son dernier samedi, parle de La-
mennais après sa chute.

" Jamais prêtre apostat ne garda plus profondément l'empreinte
de cette estampille terrible, indélébile, qui fait les réprouvés
quand elle ne fait pas les élus. Jamais nostalgie sacerdotale ne
fut plus étroitement unie à la négation radicale de tout ce qui
constitue, consacre, divinise le sacerdoce. Ce caractère ineffaçable
dont il avait essayé de s'affranchir, il le portait incrusté sur son
pâle visage. Cette soutane dont il s'était dépouillé, on eût dit
qu'elle s'était collée à sa peau comme la robe de Nessus. Oreste
avait tué sa mère ; lui, n'avait pu qu'affliger la sienne, qui ne peut
pas mourir ; et cependant, il semblait, comme Oreste, poursuivi
par des furies invisibles. Quels que fussent les éminents services
qu'il aurait pu rendre à la religion, s'il était resté fidèle, quelle
que fût l'éloquence, la beauté des pages qu'il aurait écrites, je ne
sais vraiment si sa physionomie, son attitude, le rapide déclin de
son génie à dater de sa rupture avec Rome, ne furent pas des
preuves encore plus frappantes de la vérité de ces dogmes, de ces
mystères qu'il démontrait en les récusant. Ses silences parlaient ;
ses ténèbres disaient où il avait laissé la lumière. Son abattement
enseignait à quelles conditions un ministre du Seigneur peut
marcher tête haute, et regarder en face les ennemis de son Dieu.
Cette image de l'amputé qui souffre encore dans le membre qu'il
n'a plus, recevait ici son application exacte. Lamennais avait mal
à la religion qu'il n'avait plus. "